

Exposition « Tératologies » @ Les Perles du 3/11 au 01/12

Jérémy Laffon, Véronique Verdier, Yasmine Blum, Hervé André

« Tératologies »

Du 3 novembre au 1^{er} décembre

Vernissage le samedi 3 novembre 2012

Barjols – Les Perles

Paratexte :

Au sein d'un lieu hybride - white cube troglodytique - et insolite de par son emplacement géographique, l'association Art Mandat se propose, avec l'exposition *Tératologies*, de donner à voir les créations de quatre plasticiens aux champs d'expérimentation éclectiques. Le thème qui rassemble leurs travaux est, entre autres, celui de la monstruosité ; sujet amplement abordé au fil des siècles qui n'en demeure pas galvaudé pour autant comme nous le montrent ces pratiques diverses, caressant chacune à sa manière notre appréhension du réel, dans sa superficialité comme dans son intimité, et traversant comme l'aiguille d'un taxidermiste notre cauchemardesque imaginaire.

Texte :

(A l'usage des non-barjolais)

Sortie 35, Brignoles. Vingt minutes de sinusoidales, avant que n'apparaisse, tapis dans la montagne, Barjols, village du Var. Un tunnel, une cascade, et Les Perles, ancienne tannerie aujourd'hui réhabilitée au service de l'art contemporain par Sylvie Guimont et Christiane Ainsley, créatrices de l'association Art Mandat. A la fois lieu d'exposition, résidence et atelier d'artistes, Les Perles se propose de porter l'art de maintenant au-delà des grandes villes dans un ailleurs qui ne leur envie rien. Aucune ligne éditoriale pour cette espace, qui se veut avant tout « dévolu à l'expérimentation ».

Ainsi, ce sont les plasticiens marseillais Véronique Verdier, Yasmine Blum, Jérémy Laffon et Hervé André qui, du 3 novembre au 1^{er} décembre, y exposeront leurs travaux, rassemblés sous le titre de « Tératologies », thème transversal à leurs créations respectives, choisi par Sylvie Pic, artiste et commissaire d'exposition.

Le seuil de l'entrée franchi, une grotte où le visiteur se trouve présenté à l'installation de Jérémy Laffon, hôte des

cavités qui s'emparent du bruit des moteurs de l'extérieur pour la faire ronronner. Faite entièrement d'états, l'hydre métallique se déploie dans l'alcôve principale et dans un renforcement voisin, les occupant de fond en comble. Malgré la stature de l'installation, on ne peut manquer d'être attentif à un tintement régulier : celui de *Pic Vert*, oiseau-machine industriel et décharné qui travaille la roche, opiniâtre. Tandis que le plasticien, avec ces deux pièces, se fait chef d'orchestre d'un réel mécanique à la mélodie gravée par le temps, une vidéo, *Fiction*, est projetée dans l'une des excavations, témoin d'une facette plus sourde de son travail. Ainsi, une plongée endoscopique de quatorze minutes au cœur d'une architecture de chewing-gums mangés par un clair-obscur type snuff movie est proposée au spectateur, cheminement mystérieux aux confins de ténèbres aux lueurs menthe-pâle.

Dérobé par les escaliers qui le mènent aux cimaises de l'étage, le visiteur découvre un clair-obscur autre, celui de Véronique Verdier, photographe. Cinq tirages de dimensions hétéroclites (du 100x100cm au 15x15cm) dont quatre se répondent en diptyques, où des formes indéfinissables mais indubitablement organiques émergent du noir profond que le nitrate d'argent a révélé. Avec ces corps clairs que voilent des projections, l'artiste propose une série de photographies où les jointures du cauchemardesque touchent celles de l'onirique le plus lénifiant. Dans ces clichés semble se jouer la poétique rencontre de Peter Witkin et d'Alain Fleischer.

Comme enfilées à ces travaux de Véronique Verdier, les broderies de Yasmine Blum, issues de sa série *Souvenir stall*. Celle-ci revisite le folk art et son charme désuet pour lui insuffler à coups d'aiguille une gorgée de radioactivité, en représentant sur des napperons de jeunes enfants ou certains de leurs membres atteints de malformations. La ligne se poursuit au sein de ses nombreux dessins et aquarelles, cinquante-trois au total. Les noirs traits fins griffés dans du papier épais tracent des chimères mutilées, aux parties génitales souvent troquées, contre les membres d'un insecte, lorsqu'elles ne sont pas prises pour cible par de maldoroques crustacés. Parmi les dessins, les *Petites Formes*, sorte de musée d'histoires naturelles, est une série d'aquarelles où les couleurs s'entre pénètrent pour désigner des organismes aquatiques et imaginaires.

Dans les trois salles, peintures à l'huile sur PVC et dessins à la plume d'Hervé André s'entrecroisent avec les œuvres des deux plasticiennes. Après avoir bien ingurgité les techniques traditionnelles et certains thèmes classiques (études d'après nature et autoportraits...), Hervé André s'est vu privé de Flamby© et n'a eu droit à la place qu'à son *Ame moulée au cul* et à une tartine de Fautrier. Heureusement. Il

présente ainsi d'une part des empâtements d'huiles couverts d'orifices, charnels et béants, d'autre part des autoportraits aux mille visages, osselets cadavériques, qui sont la retranscription à l'encre de chine improvisée par l'artiste à partir des reflets de plusieurs miroirs. Son travail s'inscrit, de cette manière, dans la lignée des autres œuvres présentées, dont le principal point de convergence, selon lui, est qu'ils « se focalisent tous sur un objet précis esseulé, à la manière d'un sculpteur qui isole son sujet pour le traiter ». A cela, un parfum d'étrangeté récurrent croisé à un inquiétant imaginaire s'ajoutent pour donner à la rencontre de ces différentes pratiques sa légitimité et sa puissance.

L'exposition *Tératologies* sera visible tous les jours jusqu'au 1^{er} décembre (possiblement reconduite à Marseille, voire www.marseilleexpos.com), et sera ponctuée, le dimanche 18 novembre de 12h à 14h, par un concert d'Hervé André, « Chansons à la Corde », où celui-ci exploitera possibilités organiques et acoustiques, de la caisse de résonance de sa guitare comme de celles de sa cage thoracique.

Les Perles - 19, rue Pierre Curie

83670 Barjols

Tél. : 06.72.79.97.54

www.artmandat.com

info@artmandat.com

Antoine Gautron